



présente

# **L'extraordinaire forêt de Halatte**

*une nouvelle inédite*

*de*

*Krystin Vesterälen*

© Krystin Vesterälen 2017

Oyez, Oyez  
Braves gens,  
Gentes Dames, Messires,  
Damoiselles et Damoiseaux

Le comte Robert de Clermont, dernier fils du bon roi Saint Louis et oncle de Philippe le bel, dans un jour où l'état d'hagardise l'avait quitté s'en était allé à la chasse. L'accompagnaient, ses écuyers, sa baronnie, heureux de chevaucher auprès de lui. La chasse à l'autour s'annonçait superbe.

Toute la journée, les oiseaux-chasseurs volaient dans les airs, attrapaient les lièvres, les hermines, les écureuils, les belettes, les pigeons, les grives, les fauvettes et les apportaient à leur maître.

- Voilà de quoi faire un bon pâté ! Annonçait l'un des jeunes suiveurs un lièvre dodu à la main.

Cette évocation de faire généreuse ripaille leur mettait l'eau à la bouche. L'allure vive et rapide des chevaux rosissait leurs joues. Les chevelures volaient au vent. Arrivés aux alentours du menhir qui corne, ils furent tétanisés, les regards emplis de crainte.

- C'est un lieu maudit, émit un compagnon du dernier fils du roi Saint Louis.
- Nous sommes arrivés jusqu'ici par sorcellerie, accusa un autre affolé.
- Dépêchons-nous de quitter ce lieu, ordonna l'oncle de Philippe le Bel.

Un silence pesant perçait la forêt. La végétation grimpait le long des jambes des destriers. Les chevaux prisonniers ne pouvaient plus bouger. Sur le sol grouillaient des racines et les feuilles qui se soulevaient respiraient. Le menhir des temps anciens brillait d'un éclat lumineux et, dans le ciel où la nuit avait surgi, le soleil s'était éteint, la lune s'allumait et les étoiles coursaient le temps dont le sablier se vidait vite.

- Mortecouille ! Je ne suis pas un couard, implora le comte dont le murmure de la voix s'éteignait au fur et à mesure que la végétation sur le sol tel un désert de sable mouvant retenait les chevaux prisonniers. Que je trépasse si je faiblis, mais... qui que tu sois, je te bouterai et te pourfendrai. Il porta la main à son épée, prêt à en découdre.

Les cavaliers hésitaient à poser leurs pieds sur le sol tant la peur de subir le même sort, être recouvert par un linceul vert, les tenait au ventre. Les arbres s'étiraient et, au-dessus, des pierres droites et anciennes, si vieilles que la mémoire des poètes n'en a pas souvenir, formaient un arc de verdure.

Levant les yeux vers la voûte céleste, les chevaliers découvrirent la cavalcade des étoiles. Les constellations de l'hémisphère sud se trouvaient dans l'hémisphère nord. Ainsi galopait Chiron, le centaure, le sage des sages. Dans sa course l'homme-cheval jetait des regards inquisiteurs sur les cavaliers :

- Écoutez-moi, hommes ! N'ayez crainte. Ouvrez grands vos yeux. Vous ne regretterez pas le spectacle auquel aucun humain n'a jamais pu assister.

Chiron évolua d'un bout à l'autre du ciel étoilé et vérifia qu'aucun autre humain ne vît ces retrouvailles. D'un pas si léger qu'aucune oreille ne pouvait l'entendre, revêtu d'un pelage fin et argenté sous les rayons de l'astre lunaire, la dernière licorne des lieux se mut alors auprès des cavaliers. Cette venue étrange et spectaculaire tant sa condition d'être incroyable stupéfia le seigneur et ses suiveurs. Le bel animal portait une corne d'argent au front. Son regard de velours dont les yeux noirs cerclés de cils fins ombrèrent son manteau d'argent. Un sifflement aigu issu d'entre ses dents nacrées signala son agacement aux étrangers. Elle afficha un dédain royal et augura :

- Ne me cherchez noise. La poire d'angoisse n'est pas pour moi. Vous avez tué tous ceux de mon espèce. Je suis la dernière. J'espère que cette nuit me donnera l'espoir d'une descendance. Mais je vous le dis « Jamais plus aucun homme ne nous trouvera et nous poursuivra. Nous deviendrons une chimère du fond de votre mémoire. »

Elle poursuivit son chemin jusqu'au moment où, auprès du menhir luminescent, elle s'arrêta, scruta longuement le ciel et baissa la tête pour croquer à pleines dents quelques herbes. Dans le silence oppressant qui suivit, l'attente s'amorçait pour les chevaliers immobilisés. Le froid engourdissait les jambes et les bras. Le souffle s'échappait de plus en plus difficilement quand, tout à coup, les yeux grands ouverts devant l'indicible, la poitrine ne se souleva plus : dans le ciel, entre les étoiles et les astres, bondissait et hennissait, sur la Voie lactée, un cheval. Il portait de grandes ailes à plumes sur son dos puissant. Il se campa parmi les feuillages et d'un pas allègre avança dignement vers la licorne dont le regard était empli de joie. Devant elle, il courba les deux jambes de devant, baissa l'encolure et lui murmura :

- Belle dame ! Enfin ! Nous nous retrouvons. Cela fait si longtemps.

Ce fut alors un branle calme, tendre ensuite effréné et rapide. Leurs souffles gonflaient leurs poitrines simultanément. Tous deux se fondirent en un tourbillon blanc qui montait haut dans le ciel. Quand la nuit se termina, quand les premiers rayons du soleil éclairèrent la forêt et le menhir, le couple disparut. Les couleurs de la forêt évoluaient à l'anjournée et redevenaient telles qu'elles étaient la veille. Les jambes des chevaux se libérèrent de l'emprise des racines et des herbes.

- Nous nous sommes trop éloignés. Il nous faut retrouver notre chemin, car nous avons trop tardé à rentrer. Dépêchons-nous ! Ordonna le comte Robert de Clermont. Pour sûr, je retrouverai cette étrange nuit dans ma douce folie.

© Krystin Vesterälen – 8 février 2017



Retrouvez et téléchargez gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin sur :

<http://lartenchemin.weebly.com/>

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »